

SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS



FIFTH YEAR

478th MEETING: 28 JULY 1950

CINQUIEME ANNEE

478ème SEANCE: 28 JUILLET 1950

No. 20

CONSEIL DE SECURITE PROCES-VERBAUX OFFICIELS

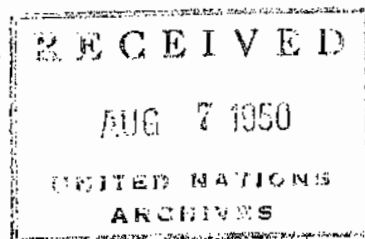
LAKE SUCCESS, NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

	Page
1. Provisional agenda	1
2. Adoption of the agenda	1
3. Complaint of aggression upon the Republic of Korea (<i>continued</i>)	1

TABLE DES MATIERES

1. Ordre du jour provisoire	1
2. Adoption de l'ordre du jour	1
3. Plainte faisant état d'une agression contre la République de Corée (<i>suite</i>)	1



Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.

FOUR HUNDRED AND SEVENTY-EIGHTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Friday, 28 July 1950, at 10:30 a.m.

QUATRE CENT SOIXANTE-DIX-HUITIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le vendredi 28 juillet 1950, à 10 h. 30

President: Mr. A. SUNDE (Norway).

Present: The representatives of the following countries: China, Cuba, Ecuador, Egypt, France, India, Norway, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Yugoslavia.

1. Provisional agenda (S/Agenda 478)

1. Adoption of the agenda.
2. Complaint of aggression upon the Republic of Korea:
 - (a) Letter dated 25 June 1950 from the representative of the United States of America addressed to the Secretary-General transmitting a communication to the President of the Security Council concerning an act of aggression upon the Republic of Korea (S/1495);
 - (b) Cablegram dated 25 June 1950 from the United Nations Commission on Korea addressed to the Secretary-General concerning aggression upon the Republic of Korea (S/1496).

2. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

3. Complaint of aggression upon the Republic of Korea (*continued*)

At the invitation of the President, Mr. John M. Chang, representative of the Republic of Korea, took his place at the Council table.

Mr. CHAUVEL (France) (*translated from French*): The French delegation wishes to thank the United States delegation for communicating the first report of the United States Government to the Security Council [477th meeting] in accordance with our resolution of 7 July [S/1588].

I also wish to say, on my country's behalf, how much France appreciates the authority with which the Unified Command has tackled this particularly difficult

Président: M. A. SUNDE (Norvège).

Présents: Les représentants des pays suivants: Chine, Cuba, Equateur, Egypte, France, Inde, Norvège, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique, Yougoslavie.

1. Ordre du jour provisoire (S/Agenda 478)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Plainte faisant état d'une agression contre la République de Corée:
 - a) Lettre, en date du 25 juin 1950, adressée au Secrétaire général par le représentant des Etats-Unis d'Amérique, pour lui transmettre une communication destinée au Président du Conseil de sécurité et relative à un acte d'agression commis contre la République de Corée (S/1495);
 - b) Câblogramme, en date du 25 juin 1950, adressé au Secrétaire général par la Commission des Nations Unies pour la Corée au sujet de l'agression contre la République de Corée (S/1496).

2. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

3. Plainte faisant état d'une agression contre la République de Corée (*suite*)

Sur l'invitation du Président, M. John M. Chang, représentant de la République de Corée, prend place à la table du Conseil.

M. CHAUVEL (France): La délégation française tient à remercier la délégation des Etats-Unis de la communication du premier rapport dont le Conseil soit saisi par le Gouvernement des Etats-Unis [477ème séance], conformément à notre résolution en date du 7 juillet [S/1588].

Je tiens, en outre, à dire, au nom de mon pays, combien sont appréciés en France l'autorité avec laquelle le Commandement unifié a pris en mains une

situation, the speed with which the United States services have dealt with the needs of the situation, the heroism and, finally, the spirit of sacrifice of the United States ground forces in the field.

The first task of those forces was to gain time — the time needed for the arrival of equipment and reinforcements. There is nothing more difficult for inexperienced troops than to fight a withdrawing battle. They have succeeded in fighting such a battle, and have fully justified the hopes placed in them. We know this, and I think everyone knows it. But perhaps public opinion in the various countries—even in the United States—does less complete justice to the efforts of the services and the command for their achievement in transporting considerable forces rapidly, and sometimes over long distances. Justice should be done to the command and services also.

Sir Gladwyn JEBB (United Kingdom): I am sure that we must all have been encouraged by the first report of the United States Government on the situation in Korea, which was read at the last [477th] meeting of the Council. I should like to associate myself particularly with the commendation of the commanders, staff and units concerned for the speed and precision with which land, sea and air forces have been deployed in very difficult circumstances. It must have been borne in on all of us on many occasions during the last war that the movement of large formations, with thousands of men and hundreds of thousands of tons of equipment, is of necessity a slow and complex business. But, as we watch the day to day developments at the scene of the fighting, I think we may sometimes tend to forget these difficulties and even become a little impatient because miracles are not produced. It is less than five weeks since the North Korean forces crossed the 38th parallel and yet, in that short time, large forces with all their equipment have been transported over a long sea journey to Korea and are now engaged in the battle. This, in my view, is an outstanding achievement, and I doubt if it has often been surpassed.

I should also like to express my appreciation of the very generous references in the report to the part which is being played by the forces of the United Kingdom and the other Member States which are associated with the United States in the defence of Korea. As the Security Council will be aware, the Minister of Defence of the United Kingdom announced in the House of Commons on 26 July that the United Kingdom was responding to the appeal addressed to it by the Secretary-General on 14 July [S/1619] and was prepared to supply ground forces in addition to the sea and air forces now serving under the United Nations Unified Command. It is our hope and our expectation that this self-contained force, which will include infantry, tanks, artillery and engineers, will make a real and effective contribution to the collective

situation particulièrement difficile, la rapidité avec laquelle les services américains ont fait face aux nécessités de cette situation, l'héroïsme, enfin, et l'esprit de sacrifice dont ont fait preuve sur le terrain les forces de terre des Etats-Unis.

La première mission de ces forces a été de gagner du temps, le temps nécessaire à l'arrivée du matériel et des renforts. Rien n'est plus difficile, pour de jeunes troupes, que de livrer des combats de retraite. Celles-ci l'ont fait, répondant pleinement, me semble-t-il, à l'attente qui avait été mise en elles. Cela, nous le savons, et tous, je crois, le savent. Mais peut-être l'opinion publique des divers pays — et même celle des Etats-Unis — rend-elle moins complètement justice aux efforts des services et du commandement, pour l'exploit que représente le transport rapide, et parfois à fort longue distance, d'éléments très considérables. Au commandement et aux services aussi, justice doit être rendue.

Sir Gladwyn JEBB (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je suis persuadé que nous avons tous dû nous sentir encouragés par le premier rapport du Gouvernement des Etats-Unis sur la situation en Corée, rapport qui a été lu au cours de la dernière [477ème] séance du Conseil. Je tiens particulièrement à m'associer aux éloges décernés aux commandants, aux états-majors et aux unités intéressées pour la rapidité et la précision avec lesquelles des forces terrestres, navales et aériennes ont été déployées dans des circonstances très difficiles. Nous avons nécessairement appris, par des expériences répétées, au cours de la deuxième guerre mondiale, que la mise en place de formations importantes, avec des milliers d'hommes et des centaines de milliers de tonnes de matériel, constitue nécessairement une opération lente et complexe. Mais je crains que, en suivant l'évolution quotidienne des événements sur la scène des combats, nous n'ayons parfois tendance à oublier ces difficultés et même à éprouver un peu d'impatience parce qu'il ne se produit pas de miracle. Moins de cinq semaines se sont écoulées depuis que les forces de la Corée du Nord ont franchi le 38ème parallèle, et pourtant, dans ce bref délai, des forces importantes, avec tout leur matériel, ont été transportées jusqu'en Corée après un long voyage en mer et sont maintenant engagées dans la bataille. Il y a là, à mon sens, une réussite remarquable, et je doute qu'elle ait souvent été surpassée.

Je tiens également à dire combien je suis sensible aux allusions très généreuses que fait le rapport au rôle joué actuellement par les forces du Royaume-Uni et des autres Etats Membres qui sont associés aux Etats-Unis dans la défense de la Corée. Comme le Conseil de sécurité le sait, le Ministre de la défense du Royaume-Uni a annoncé à la Chambre des Communes, le 26 juillet, que le Royaume-Uni répondait à l'appel que lui avait adressé le Secrétaire général le 14 juillet [S/1619] et était prêt à fournir des forces terrestres en plus des forces maritimes et aériennes qui servent déjà sous le Commandement unifié des Nations Unies. Nous espérons et nous comptons que cette force bien équilibrée, qui comprendra de l'infanterie, des chars, de l'artillerie et des services techniques, apportera une contribution réelle et efficace à l'action collective, à

action against aggression in which the United Nations is participating.

May I just add one thing as regards the report. The scale and weight of the North Korean attack offers a final proof of what was, indeed, obvious from the beginning, that is to say, that we have to deal with a systematic and deliberate act of aggression, for which preparations must have been made over a period of months, if not years. At the start, it always happens that the aggressor reaps the profits of surprise, but let him not imagine that initial successes will do anything save render his final defeat the more certain. In the meantime, the United States forces have been compelled to fight a delaying action, and I associate myself fully with the tribute which the President paid to them at the last meeting for the valour and skill with which they have conducted that most difficult of all military operations, namely, a strategic retreat. I am confident that this phase of the fighting is now ending and that, as the strength of the United Nations forces increases, the fighting line will be stabilized and that, thereafter, the aggressors will be forced back from the territory which they have overrun.

Mr. ALVAREZ (Cuba) (*translated from Spanish*): My delegation has studied the first report submitted to the Security Council by Mr. Austin on behalf of the Government of the United States of America, under whose responsibility the Unified Command has been established.

We must draw attention to the fact that the surprise attack made by the invaders from North Korea as well as their overwhelming superiority in equipment and the continual appearance of fresh reinforcements on the field demonstrate that the aggressors have greater resources than they could have supplied themselves. Those resources have given them an initial advantage which it will not be possible to counteract until the United Nations forces have achieved superiority in combat troops and military equipment.

With regard to the collective measures adopted by the United Nations to repel the aggression against the Republic of Korea, I should like, on behalf of the people and the Government of Cuba, to pay tribute to the effective and speedy assistance given by the United States in sending its available troops and, in particular, to the heroic American soldiers who are fighting indefatigably under the commander-in-chief of the United Nations forces, General Douglas MacArthur, against superior forces and in a position far removed from their lines of supply.

There can be no doubt that, had it not been for this effective assistance and the heroism of these men, the fate of the Republic and the people of Korea would now be quite different.

It is extremely encouraging to note from the replies to the Secretary-General's cablegram emphasizing the urgent need for additional assistance that the United Nations forces will soon receive the support of troops from the United Kingdom, Australia, New Zealand, Turkey and Thailand, and that other Governments are

laquelle les Nations Unies prennent part, contre l'agression.

Qu'il me soit permis de présenter encore une observation au sujet du rapport. L'ampleur et la puissance de l'attaque lancée par la Corée du Nord prouvent de manière définitive ce qui, en vérité, était manifeste depuis le début—à savoir que nous sommes en présence d'un acte d'agression systématique et délibéré, préparé pendant des mois, sinon pendant des années. Au début, l'agresseur a toujours l'avantage de la surprise, mais qu'il n'aille pas penser que ses succès initiaux auront d'autre effet que de rendre sa défaite finale encore plus certaine. Entre-temps, les forces des Etats-Unis ont dû combattre pour retarder l'envahisseur, et je m'associe pleinement à l'hommage que le Président leur a rendu au cours de la dernière séance pour la valeur et l'habileté avec lesquelles elles ont effectué la plus difficile de toutes les opérations militaires, à savoir une retraite stratégique. Je suis persuadé que cette phase des hostilités touche maintenant à sa fin. A mesure que la puissance des forces des Nations Unies s'accroît, le front se stabilise, et, par la suite, l'agresseur sera forcé d'abandonner le territoire que ses forces ont envahi.

M. ALVAREZ (Cuba) (*traduit de l'espagnol*): Ma délégation a examiné le premier rapport communiqué au Conseil de sécurité par le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique sous la responsabilité duquel a été établi le Commandement unifié, ce rapport qui nous a été présenté par M. Austin.

Nous devons constater que l'agression soudaine des envahisseurs venus de la Corée du Nord, leur écrasante supériorité en armements et l'afflux constant sur le champ de bataille de nouveaux renforts prouvent que les ressources dont disposent les agresseurs dépassent leurs propres possibilités et leur assurent un avantage initial qui ne cessera qu'au moment où les forces des Nations Unies disposeront d'effectifs et d'un équipement supérieurs.

Pour ce qui est des mesures collectives adoptées par les Nations Unies en vue de réprimer l'agression dont est victime la République de Corée, je tiens, au nom du peuple et du Gouvernement de Cuba, à rendre hommage à l'aide immédiate et efficace prêtée par les Etats-Unis par l'envoi sur les lieux des effectifs disponibles; je tiens tout particulièrement à saluer les héroïques soldats américains qui, sous le commandement du général MacArthur, Commandant en chef des forces des Nations Unies, luttent inlassablement contre un ennemi supérieur en nombre, à si grande distance de leurs bases d'approvisionnement.

Il est certain que, sans l'assistance efficace prêtée par ces hommes et sans leur action héroïque, le sort de la République et du peuple de Corée aurait été tout autre.

Les réponses faites au télégramme du Secrétaire général, message qui soulignait la nécessité urgente d'une aide supplémentaire, sont extrêmement encourageantes du fait qu'elles nous apprennent que les forces des Nations Unies seront prochainement renforcées par des unités de combat du Royaume-Uni, de l'Australie,

intending to co-operate by offering ships, aircraft, equipment and essential materials. That is clear proof of the high sense of responsibility and solidarity of the Members of the United Nations.

My delegation would also like to thank the Secretary-General, Mr. Trygve Lie, for the immense amount of work he has put into his task of co-ordinating all the measures adopted by the Security Council, and for his constant and efficient collaboration in this effort to maintain international peace and security.

Mr. TSIANG (China): On receiving the first report of the Unified Command at our last meeting, the President paid a tribute and homage to the men of all ranks fighting under that command. My delegation wishes to associate itself with that well deserved homage.

As the report under discussion is the report of the Unified Command, it is necessarily military in nature. My colleagues will understand, however, if I refrain from indulging in a technical discussion of the military situation in Korea. That is not my intention; I do not regard myself as competent enough to discuss the technical aspects of the war in Korea. However, the report does have aspects well deserving study and careful consideration by the Council.

The aggression in Korea is not the first instance, and it is not likely to be the last instance, of such aggression. My country has suffered from this type of aggression. The world is today worried—deeply and profoundly disturbed—as to when and where the next blow will fall. It is for this reason that I wish to call the attention of the Security Council to certain aspects of the report which might be overlooked by my colleagues.

The whole report, of course, makes it clearer than ever that the military action on the part of North Korea is an act of aggression. The facts marshalled in the report strengthen our judgment that this action was a well planned, premeditated act of aggression. Let us ask this question: how, in this year of grace 1950, can any country or any region secretly prepare for war and suddenly attack some other country? How is that possible in this enlightened age?

Such secret preparation for war and such sudden attack are possible only within the iron curtain. Outside the iron curtain such secret preparation would be impossible; outside the iron curtain such a sudden surprise attack would be impossible.

There is more involved in this war than the technical preparation for war and the sudden attack with weapons of war. We can see from the report that the soldiers of the North Korean army are fighting with fanaticism. How is that fanaticism possible in this modern world? Again, that is only possible with control of thought and enslavement of the minds of people

de la Nouvelle-Zélande, de la Turquie et de la Thaïlande, et que d'autres gouvernements concourront à l'effort collectif en offrant des navires, des avions, du matériel et d'autres approvisionnements essentiels, ce qui constitue une preuve évidente du sens élevé de la solidarité et de la responsabilité qui anime les Membres de l'Organisation des Nations Unies.

Ma délégation tient également à exprimer sa reconnaissance à M. Trygve Lie, Secrétaire général de l'Organisation, pour l'immense effort qu'il a déployé en vue de coordonner toutes les mesures adoptées par le Conseil de sécurité et pour la coopération constante et efficace qu'il nous a prêtée dans la tâche qui nous incombe de maintenir la paix et la sécurité internationales.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): En recevant le premier rapport du Commandement unifié, lors de notre dernière séance, le Président a rendu hommage aux hommes et officiers de tous grades qui combattent sous ce commandement. Ma délégation tient à s'associer à cet hommage bien mérité.

Comme le rapport que nous examinons est celui du Commandement unifié, il est nécessairement de caractère militaire. Cependant, mes collègues comprendront que je m'abstienne de procéder à un examen technique de la situation militaire en Corée. Je n'en ai certes pas l'intention. Je ne me reconnais pas assez de compétence pour discuter des aspects techniques de la guerre en Corée. Néanmoins, le rapport mérite, à bien des égards, d'être étudié et soigneusement examiné par le Conseil.

L'agression en Corée n'est pas le premier exemple d'une attaque de ce genre, et elle n'en sera vraisemblablement pas le dernier. Mon pays a été l'objet d'une agression semblable. Le monde, aujourd'hui, est inquiet, profondément préoccupé, parce qu'il se demande quand et où sera porté le prochain coup. C'est pourquoi je tiens à appeler l'attention du Conseil de sécurité sur certains aspects du rapport que mes collègues pourraient négliger.

Bien entendu, l'ensemble du rapport indique plus clairement que jamais que l'action militaire entreprise par la Corée du Nord constitue un acte d'agression. Les faits rassemblés et énumérés dans le rapport renforcent notre opinion, qu'il y a là un acte d'agression soigneusement conçu et prémédité. Une question se pose: comment, en l'an de grâce 1950, un pays ou une région peuvent-ils se préparer secrètement à la guerre et attaquer soudainement un autre pays? Comment cela est-il possible en ce siècle éclairé?

La préparation secrète de la guerre et une agression soudaine de ce genre ne sont possibles que derrière le rideau de fer. Sans le rideau de fer, cette préparation secrète serait impossible; sans le rideau de fer, cette attaque par surprise serait impossible également.

Il ne s'agit pas seulement ici de la préparation technique à la guerre et de l'attaque soudaine avec des armes de guerre. Il ressort du rapport que les soldats de l'armée de la Corée du Nord combattent avec fanatisme. Comment ce fanatisme peut-il exister dans le monde moderne? Une fois de plus, cela n'est possible que grâce au contrôle de la pensée et à l'asservissement

within the iron curtain. Therefore, if we read this report right, we must come to the conclusion that the iron curtain is incompatible with the peace and security of the world.

We have heard a great deal of discussion as to whether communism, capitalism and socialism can co-exist in this world. I see no reason why different political and economic systems cannot co-exist. I believe they can co-exist. The trouble is not with communism as such, or capitalism as such, or socialism as such. The trouble is that no system of this kind, if coupled with imperialistic ambitions and making use of the sinister instrument of the iron curtain—no method of imperialism making use of the sinister weapon of the iron curtain—I say, can co-exist with any other system, or with the United Nations, or, for that matter, with any national independence whatever.

That is the enemy we face. That is the world's enemy of today. Communism, animated by imperialistic ambitions and making use of the iron curtain, is the enemy of the world today, and that is the only source of threat to the peace and security of the world. I submit that if we read correctly this first report of the Unified Command, we cannot help coming to that conclusion.

There is another aspect of the report to which I should like to call the attention of the Security Council. In the discussions of international relations in the post-war period, many leaders in all parts of the world have concentrated their attention on the more advanced countries of the world. The thought is that an industrially advanced nation has, naturally and inevitably, a higher war potential. The hostilities in Korea have proved beyond doubt that a region and a population, relatively under-developed, can, in a short time, develop high military power. Military machines, like industrial machines, can easily cross boundaries. Military know-how, just as industrial technical know-how, can easily be imparted by one people to another. If we wish sincerely to face the problem of war and peace with realism, we cannot afford to neglect, as we have tended to neglect, the so-called relatively under-developed countries of the world. This, I submit, is the second great political lesson that this report teaches us.

In the third place, the report explains the difficulties that our Unified Command faces. I am grateful for that part of the report. Not only the common people of the world, but I myself, who am supposed to pay close attention to this matter, have also been puzzled. Therefore I welcome the information in that part of the report which explains the difficulties which our Unified Command has faced and is still facing in Korea. I can see many reasons for these difficulties, and the report does explain some of the reasons. We have to keep in mind geographical distance, but, more than that, this report has led me to think—and on this I am sure we all agree—that democracy is incapable of secret preparation for war, and that democracy is incapable of sudden attacks. That is plain. No argument need be advanced. However, after reading the report,

des esprits derrière le rideau de fer. Si nous lisons ce rapport comme il convient, nous devons conclure que le rideau de fer est un obstacle à la paix et à la sécurité du monde.

Nous avons entendu de longues discussions sur la question de savoir si le communisme, le capitalisme et le socialisme peuvent coexister dans le monde. Je ne vois pas de raison pour que des régimes politiques et économiques différents ne puissent coexister. Je crois en fait qu'ils peuvent vivre les uns à côté des autres. La difficulté ne réside pas dans le communisme en soi, dans le capitalisme en soi, ni dans le socialisme en soi. Elle tient à ce que tout système de ce genre, s'il est associé à des ambitions impérialistes et s'il dissimule ses sinistres menées derrière un rideau de fer, ne peut coexister avec un autre système, avec les Nations Unies, ou, en l'occurrence, avec l'indépendance d'aucune nation.

Tel est l'ennemi auquel nous avons à faire face. C'est aujourd'hui l'ennemi du monde entier. Le communisme, animé par des ambitions impérialistes et retranché derrière le rideau de fer, est aujourd'hui l'ennemi du monde entier, et il est seul à l'origine de toutes les menaces à la paix et à la sécurité du monde. A mon avis, si l'on sait lire le premier rapport du Commandement unifié, on ne peut qu'aboutir à cette conclusion.

Mais je voudrais attirer l'attention du Conseil de sécurité sur un autre aspect du rapport. Au cours des entretiens relatifs aux relations internationales dans la période d'après-guerre, bon nombre de dirigeants, dans toutes les parties du monde, ont concentré leur attention sur les pays les plus évolués. On pense en effet que les nations les plus industrialisées ont naturellement et inévitablement un potentiel de guerre plus élevé. Les hostilités de Corée ont prouvé, sans doute possible, qu'une région et une population relativement peu développées peuvent rapidement acquérir une grande puissance militaire. Les machines militaires, comme les machines industrielles, peuvent aisément franchir les frontières. Les connaissances militaires, comme les connaissances techniques, peuvent facilement se transmettre d'un peuple à un autre. Si nous sommes résolus à envisager le problème de la guerre et de la paix avec réalisme, nous ne pouvons pas nous permettre, comme nous avons tendance à le faire, de négliger les pays du monde que l'on considère comme relativement peu développés. C'est là, à mon sens, la deuxième grande leçon politique que l'on peut tirer du rapport.

En troisième lieu, le rapport expose les difficultés auxquelles notre Commandement unifié doit faire face. Je suis heureux de trouver cet exposé dans le rapport. Moi-même, qui suis censé prêter à la question une attention toute particulière, j'ai été tout aussi étonné que le grand public. C'est pourquoi je suis heureux de trouver dans le rapport des éclaircissements sur les difficultés auxquelles notre Commandement unifié a eu, et a encore, à faire face en Corée. Je trouve bon nombre de raisons à ces difficultés, et le rapport ne manque pas d'en expliquer quelques-unes. Il ne faut pas perdre de vue l'éloignement du théâtre d'opérations, mais, surtout, le rapport m'a conduit à penser, et je suis persuadé que nous le pensons tous ici, que la démocratie est incapable de préparer la guerre en secret et de déclencher des attaques brusquées. C'est là l'évidence même.

I am driven to the conclusion that democracy is handicapped even in open and legitimate preparation for the prevention of aggression. Democracy has an inherent handicap in that matter, and this is what the report teaches us. The resources needed for this war are not there in Korea, partly because of distance and partly because of the inherent difficulties that democratic governments face in preparing for war. However, I accept that limitation. There is nothing wrong with that limitation. It is inherent. We might as well make up our minds to accept this handicap.

This leads me to the further thought that if we are really to preserve the peace of the world and the security of nations, the only way is to make such democracy universal. I humbly submit that thought to the consideration of the United Nations, namely, that the real road to peace is democracy. This thought is not new; it is an old idea.

As I ponder over the report, my mind goes back to a former President of the United States who led the world in the latter part of the First World War and in seeking world peace at the end of that war. If I understand the thought of President Wilson rightly, I come to the conclusion that he consistently and persistently advocated that the only road to peace is democracy.

This organ of ours, dedicated to the objectives of the preservation of world peace and security, must undertake the mission of spreading democracy all over the world.

As I said at the beginning of my remarks, I have been compelled to make this statement just because the aggression we are facing in Korea is not the first instance of such aggression and is not likely to be the last. The matter deserves the deepest and the most careful thought on our part.

Sir Benegal N. RAU (India): India is not amongst the countries that have been able to provide armed forces to assist South Korea against its invaders. The truth is that the whole structure and organization of our armed forces are designed for home defence, and our internal needs at present are such that we cannot afford to send any of these forces to remote areas out of India. All the greater reason, therefore, why I should like to join in the tributes paid to the men of all countries that are upholding with their lives the decisions of this Council.

Circumstances have forced the Security Council into an unprecedented role; in fact, we are functioning at the present moment almost like a war council. To a country like India, where the greatest apostle of peace of modern times lived and died, practising to the end what he preached, a martial role does not come easy. Hence the continual efforts which it has been making—often at the risk of being misunderstood—both to localize the Korean conflict and to bring it to the

Point n'est besoin de l'appuyer par des arguments. Cependant, après avoir lu le rapport, je ne peux que tirer la conclusion suivante: la démocratie est handicapée même lorsqu'il s'agit pour elle de se préparer légitimement à écarter l'agression; elle est handicapée par une faiblesse congénitale, et c'est là ce que le rapport nous enseigne. Les ressources dont on a besoin pour mener cette guerre ne peuvent pas encore se trouver en Corée, tant du fait de l'éloignement de ce territoire que du fait des difficultés que les gouvernements démocratiques ont à surmonter lorsqu'ils préparent une action militaire. C'est là, toutefois, une servitude que j'accepte, une servitude normale, qui est inhérente au régime démocratique lui-même. Autant vaut, dès maintenant, nous y résigner.

Ceci m'amène à conclure que la seule façon de préserver la paix du monde et la sécurité internationale est de rendre la démocratie universelle. Je soumets humblement aux Nations Unies cette opinion que le véritable chemin de la paix, c'est la démocratie. Ce n'est pas là une opinion nouvelle, mais une bien vieille idée.

Lorsque je médite sur le contenu du rapport, je pense à un ancien Président des Etats-Unis qui a conduit le monde dans la dernière partie de la première guerre mondiale et dans la recherche d'une paix mondiale à l'issue de cette guerre. Si je saisis bien la pensée du président Wilson, je constate qu'il n'a jamais cessé d'affirmer que seule la démocratie peut conduire à la paix.

L'organe auquel nous appartenons, et qui a pour mission de sauvegarder la paix et la sécurité mondiales, se doit de travailler à instaurer la démocratie dans le monde entier.

Comme je l'ai dit au début de mes observations, je me suis senti dans l'obligation de faire cette déclaration, simplement parce que l'agression à laquelle nous devons faire face en Corée n'est pas la première du genre et risque de n'être pas la dernière. La question mérite, de notre part, l'examen le plus approfondi et le plus attentif.

Sir Benegal N. RAU (Inde) (*traduit de l'anglais*): L'Inde n'est pas parmi les pays qui se sont trouvés en mesure de fournir des forces armées pour prêter assistance à la Corée du Sud dans sa lutte contre l'envahisseur. La vérité, c'est que la structure et l'organisation mêmes de nos forces armées les destinent à la défense nationale et que nos besoins intérieurs actuels sont tels, que nous ne pouvons nous permettre d'envoyer des éléments de ces forces dans des régions éloignées, en dehors de l'Inde. C'est une raison de plus pour moi de m'associer à l'hommage rendu aux hommes de tous les pays qui défendent, au péril de leur vie, les décisions du Conseil.

Les circonstances ont placé le Conseil de sécurité dans une situation sans précédent; en fait, nous fonctionnons maintenant presque comme un conseil interallié. Pour un pays tel que l'Inde, où a vécu et péri le plus grand apôtre de la paix des temps modernes, qui a mis en pratique jusqu'au bout ce qu'il prônait, il est difficile de jouer un rôle militaire. Cela explique les efforts continus que l'Inde a faits—souvent au risque d'être mal comprise—à la fois pour localiser le

earliest possible end. It is not mere pacific sentiment that moves us; one of the main considerations in our minds has been the interests of Korea itself and its unfortunate people. Let us consider coldly and dispassionately what has happened and is likely to happen.

The North has invaded and occupied a large portion of the South, causing a good deal of destruction of life and property. Whatever the excuse alleged for this attack, it has been denounced by a large majority of the countries of the world, and the immense resources of a good many of them are now being mobilized in aid of the South. Judging from the report of the Unified Command now before us, it is only a question of time when the invaders will be turned back; there is no doubt as to the final outcome. But in the process of turning the enemy back, there will inevitably be more devastation of the territory which it is now occupying. What will be the condition of Korea and its inhabitants at the end of it all?

I saw something of the same kind in Burma some years ago. The country was first bombed and occupied by the Japanese, and then the Allies had to bomb it again to drive the Japanese out. The net result was a devastated Burma, a prey to distress, discontent and disorder from which it is painfully and slowly recovering. Much the same thing may happen in Korea, and we can hardly expect to find the money or material to repair the double devastation and to rehabilitate the people.

No one round this table or outside can contemplate this prospect with any sort of pleasure. That is why India has been seeking to bring the conflict to an end as quickly as possible. If the North Koreans, even at this stage, would comply with this Council's resolution of 25 June [473rd meeting]—now that they know the world's verdict—they would spare Korea much needless suffering, they would allay fears of a world conflagration and strengthen the hands of those who are working for peace.

Mr. QUEVEDO (Ecuador) (*translated from Spanish*): I should like briefly to associate myself with my colleagues who have expressed their appreciation of the first report from the Unified Command, which is under the able leadership of a great soldier, General MacArthur.

We all admire the superhuman efforts that are being made to overcome the difficulties inherent in the campaign—difficulties of time and distance, as well as those caused by the fact that the attack was premeditated and fully prepared and thus clearly motivated by a spirit of aggression.

In taking positive action against aggression, the United Nations is following its rightful path and opening a new era in the collaboration of nations which are truly peace-loving, the era of the establishment of a real army to serve the principles of the Charter and to avoid any arbitrary domination. At

conflit coréen et pour y mettre fin le plus rapidement possible. Ce ne sont pas simplement des sentiments pacifistes qui nous animent; les intérêts de la Corée même et de ses malheureux habitants sont une de nos préoccupations principales. Examinons calmement et sans passion ce qui est arrivé et ce qui arrivera vraisemblablement.

Le Nord a envahi et occupé une grande partie du Sud, causant des pertes importantes en vies humaines et en biens. Cette attaque, quel qu'en soit le prétexte, a été dénoncée par la grande majorité des pays du monde, et l'on mobilise maintenant, pour aider le Sud, les immenses ressources d'un grand nombre de ces pays. À en juger par le rapport du Commandement unifié dont nous sommes saisis, la défaite de l'envahisseur n'est qu'une question de temps; l'issue finale ne fait aucun doute. Mais il est inévitable que, en repoussant l'ennemi, on inflige encore plus de destructions au territoire que cet ennemi occupe actuellement. Quelle sera la situation de la Corée et de ses habitants lorsque tout sera fini?

J'ai connu une situation analogue en Birmanie il y a quelques années. Le pays avait d'abord été bombardé et occupé par les Japonais, et ensuite les Alliés avaient dû le bombarder à nouveau pour en chasser les Japonais. Le résultat net a été une Birmanie dévastée, en proie au désespoir, au mécontentement et au désordre, qui se relève péniblement et lentement. Des événements presque identiques peuvent se produire en Corée, et nous ne saurions guère espérer trouver les ressources financières et matérielles nécessaires pour réparer les effets d'une double dévastation et pour assurer le relèvement de la population.

Personne autour de cette table ni en dehors du Conseil ne peut envisager avec le moindre plaisir cette perspective. C'est pourquoi l'Inde s'est efforcée de mettre aussi rapidement que possible un terme au conflit. Si les Coréens du Nord, même au stade actuel, acceptaient de se conformer à la résolution adoptée le 25 juin par le Conseil [473ème séance]—maintenant qu'ils connaissent le verdict du monde—ils épargneraient à la Corée beaucoup de souffrances inutiles, ils apaiseraient les craintes de conflagration mondiale et renforceraient l'autorité de ceux qui travaillent pour la paix.

M. QUEVEDO (Equateur) (*traduit de l'espagnol*): Je désirerais, très brièvement, m'associer à ceux de mes collègues qui ont exprimé leur approbation du premier rapport du Commandement unifié placé sous la haute direction de ce grand soldat qu'est le général MacArthur.

Tous, nous admirons les efforts surhumains déployés en vue de surmonter les difficultés rencontrées pour vaincre, non seulement l'agression, mais aussi le temps et l'espace, et en vue de parer à une attaque préméditée et largement préparée, attaque qui révèle un esprit d'agression indéniable.

Les Nations Unies, en adoptant une position sans équivoque contre la violence, ont fait un juste choix et franchi une nouvelle étape sur la voie de l'association des États véritablement pacifiques: j'entends par là la création d'une force effective placée au service de la Charte pour rendre impossible le règne de l'arbi-

the same time the United Nations is setting a precedent—a happy precedent—from which we neither should nor will depart in the future, a precedent of taking definite action—military action if necessary—against the aggressor who does not comply with the decisions of the United Nations.

On behalf of my Government and of my delegation, I should like to thank the Unified Command for the magnificent effort that is being made and the nations whose ground, sea and air forces are being used at so great a cost to implement the resolutions of the Security Council. The action of this great country whose hospitality we enjoy, as well as of other countries which are making effective contributions to the struggle, will encourage all of us to endeavour to find a way of co-operating in the common task as far as we are able.

The PRESIDENT: I have no more speakers on my list and I shall therefore adjourn the meeting.

I suggest that, if it is convenient for representatives, the Council should meet again on Monday, 31 July, at 11 a.m.

As there are no objections, the meeting is adjourned until Monday at 11 a.m.

The meeting rose at 11.50 a.m.

traire. En même temps — et nous avons lieu de nous en réjouir — les Nations Unies ont créé un précédent qu'elles ne devront ni ne pourront ignorer à l'avenir, celui d'une action concrète, d'une action militaire s'il le faut, contre tout agresseur qui se refuserait à respecter les décisions prises.

Au nom de mon Gouvernement et de la délégation que je dirige, je voudrais remercier le Commandement unifié du magnifique effort qu'il a réalisé; je voudrais remercier également toutes les nations qui, mettant en œuvre les résolutions du Conseil de sécurité, ont engagé dans la lutte, au prix de tant de sacrifices, leurs forces terrestres, navales et aériennes. L'action du grand pays qui est notre hôte et des autres nations qui participent au combat doit nous inciter à étudier de quelle manière chacun de nous pourra, dans la mesure de ses possibilités, participer à la grande tâche commune.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il n'y a plus d'orateurs inscrits et, je me propose, en conséquence, de lever la séance.

Je suggère, sous réserve de l'approbation des membres du Conseil, que nous nous réunissions à nouveau lundi, 31 juillet, à 11 heures.

En l'absence d'objections, la réunion est ajournée à lundi matin, 11 heures.

La séance est levée à 11 h. 50.

